ADRESSE

AUX CITOYENS,

PAR UN OCTOGÉNAIRE,

Sur l'urgente néceſſité de faire le ſacrifice qu'exigent les beſoins de l'Etat.

Cœlum obſcuratur ! (1)
O affreuſe perſpective !.....
Tempeſtas ſurgit ! (2)
Mes ſens ſe glacent de terreur & d'effroi !.....
Longè reſonant Tonitrua ! (3)
L'abyme eſt prêt à nous engloutir......

CITOYENS,

QUEL aveuglement eſt le vôtre ! Pourquoi ne pas ouvrir les yeux ſur les maux qui vous environnent ? feriez-vous aſſez ennemis de vous mêmes pour courber honteuſement vos têtes ſous le joug de l'Ariſtocratie ? Avez-vous juré de faire triompher les ennemis de l'Etat ? Ah ! craignez

---

(1) Le Ciel s'obſcurcit !
(2) La tempête s'éleve !
(3) Le tonnerre gronde dans l'éloignement !

qu'ils ne vous rendent victimes de leur méchanceté. Craignez, ce n'eſt point être lâche de frémir à la vue d'un danger auquel l'honneur ordonne qu'on ſe ſouſtraie. Votre patrie réclame ſes droits ; pourriez-vous les lui réfuſer ? Vivez pour la ſervir, vivez : la vie eſt un dépôt que l'Être ſuprême vous a confié ; devez-vous héſiter aujourd'hui à faire s'il le faut le ſacrifice entier de vos biens, pour détourner l'orage qui menace votre exiſtence ?

Je n'oſe cependant me flatter qu'un motif auſſi puiſſant vous décide à remplir votre devoir.

Quand ſortirez-vous donc de cette indifférence criminelle ? Sera-ce lors qu'une main barbare viendra vous arracher la fortune avec la vie ? mais je veux qu'un de vous échappe du naufrage. Quels reproches n'aura-t-il pas à ſe faire en voyant les triſtes effets de ſon opiniâtreté ? Oui, eût-il le cœur plus dur qu'un rocher, que vous dirai-je ! Fut-ce un démon ſous une figure humaine, ſes yeux ne pourront ſoutenir un ſpectacle auſſi effrayant !

L'idée ſeule de ce jour fatal, fait gémir mes entrailles, alarme ma ſenſibilité.

Ah ! que n'ai-je en ma diſpoſition tous les tréſors de Plutus ; vous les verriez bientôt aux pieds de mon Roi.

Six enfants, la joie & l'honneur de ma vieilleſſe, une ame noble, voilà mes richeſſes.

Bien loin d'accuſer le Ciel de rigueur à mon égard, parce qu'il m'a refuſé ce fantôme de bien; ennemi du repos & de la tranquillité, je lui rends mille actions de graces de m'avoir fait en récompenſe un cœur à l'épreuve des maux.

S'il ne falloit pour ſauver mon pays que les reſtes de ma vie, j'irois comme un autre Curtius me précipiter dans les bras de la mort.

Plût à Dieu que vous connuſſiez le vuide des choſes humaines, vous n'eſtimeriez les richeſſes qu'en cela ſeul qu'elles vous mettent à portée de faire des heureux. Croyez-moi, abandonnez une partie de vos biens, ſi vous voulez conſerver l'autre.

Occupez-vous de l'intérêt de vos enfants plutôt que des vôtres, ou plutôt ne ſéparez pas ce qui eſt inſéparable. Ils vous honoreront pendant votre vie comme les images vivantes de la Divinité, & vous pleureront après votre mort comme les Reſtaurateurs de la Liberté françaiſe.

Mes amis, je touche au terme de mon exil, bientôt mon ame ſera libre de ſes liens; déjà l'éternité m'ouvre ſon ſein..... Un inſtant va me ſéparer de vous pour jamais.

Du moins en mourant, que j'aye la douce conſolation de vous voir agir en vrais Citoyens; c'eſt le ſeul vœu que je forme; puiſſiez-vous

l'accomplir ; alors je dirois avec un transport d'allégresse :

Sol lucet (1). Quel heureux avenir. *Flat Zephirus* (2). Le calme a succédé à la tempête. *Gaudeamus tandem* (3). La France est sauvée.

(1) Le Soleil luit.

(2) Un doux Zéphir se fait sentir.

(2) Réjouissons-nous enfin.

E...e